

de grands guérisseurs, on les appelle avec respect les *hisho san sama* (les nobles médecins.) Il est vrai que l'une d'elles a passé un an à l'école des infirmières à Lyon.

Ce que nous avons dit suffit à faire connaître l'œuvre des lépreux à Kumamoto. D'autres léproseries existent, même plus nombreuses, disposant de plus de ressources ; les Franciscaines Missionnaires de Marie ont, en Birmanie, 400 lépreux ; à Madagascar, plus de 800 ; mais la léproserie du Japon a un cachet spécial de vie de famille, de pauvreté joyeusement supportée et partagée par les malades et les infirmières.

On le comprend quand on lit ce qu'écrivait la Supérieure après une journée pénible : " Le soir à sept heures, je retournai à notre couvent de Biwasaki, fatiguée, mais plus contente que je ne saurais le dire. Mes meilleurs moments sont ceux que je passe avec mes chers lépreux, et le Père Corre n'a pas tout à fait tort, quand il me dit : " Vous les aimez trop ! "

Les épreuves ne manquent pas : inondations, typhons, attaque des voleurs, maladies des religieuses infirmières, tracasseries de la police, pauvreté . . . Tous les malades non plus, ne sont pas faciles ; quelques-uns, après avoir donné des espérances de conversion, s'éloignent. Ils ont passé à côté de la grâce et s'en vont, hélas ! dans leur